

Théories et faits cantabriques relatifs au Paléolithique Supérieur et à son art des cavernes

Par H. BREUIL
de l'institut

Con carácter póstumo, publicamos este trabajo del eminente prehistoriador francés Abate Henri Breuil, fallecido en L'Isle-Adam (Francia) el 14-agosto-1961.

Las pruebas de imprenta no pudieron ser corregidas por su autor y ello quizás, haya originado alguna anomalía de transcripción. (Nota de la Redacción.)

Ces pages ont été inspirées par la lecture des feuillets écrits par F. Jordâ Cerdâ sur le même thème, à l'occasion du symposium du Berg Wartenstein (Tyrol) en Août 1960.

Bien que sur beaucoup de points, M. J. C. s'écarte des tentatives d'essais que j'ai faites à ce sujet, il a exprimé dans son résumé une série d'observations, qui méritent réflexion et sont en partie justifiées.

Il est certain qu'il y a des différences appréciables, parfois importantes, entre la série des subdivisions françaises et celle des Cantabres.

La grande pauvreté, dans les Cantabres, de certains niveaux, contraste avec leur grand développement dans la France du Sud-Ouest. Même là où les subdivisions arrivent à se ressembler, il ne s'agit pas d'identité. Il y a un faciès cantabrique et un ou plusieurs faciès aquitaniens. A fortiori trouve-t-on des variantes plus fortes, quand on se transporte au Levante et aux gisements andalous, bien que, sauf dans les Cantabres, le nombre de gisements leptolithiques explorés en Espagne, demeure fort limité par rapport au sites français de même appellation, excepté pour le Solutréen et le Magdalénienn final V et VI, les relations d'art mo-

bilier sont très vagues, car on n'en a fort peu découvert dans la province cantabrique avec au contraire, dans la grotte du Parpallo (Levante), la découverte de centaines d'entre elles, allant du Gravétien à travers plusieurs niveaux de Solutréen, jusqu'à la fin du Magdalénien local. On sait du reste qu'il s'agit d'un pays où, seuls, les abris sous-roches ont été utilisés pour l'art pariétal, à l'exclusion des cavernes obscures, et que la majorité des Espagnols se refusent à les attribuer au Paléolithique supérieur de cette région. Au contraire Obermaier, Wernert, Juan Porcar et moi-même continuons à penser que les roches peintes du Levante, sont en grande partie contemporaines des oeuvres d'art du Parpallô. A cause de l'absence totale, dans les époques mésolithiques, néolithiques et du Bronze, de toute autre manifestation d'art naturaliste, nous continuons à attribuer au Paléolithique supérieur, mais à une province différente, tout l'art naturaliste levantin, reconnaissant d'ailleurs les différences géographiques, que nous attribuons aux conditions climatiques beaucoup plus douces de la région Méditerranéenne où aucun style naturaliste ne se manifeste dans l'art mobilier postérieur. Mais revenons à la région cantabrique: M. Jordà Cerdà ny attribue aux âges aurignacien et Périgordien, que 4 ou 5 grottes ornées, dont une douteusement, mais attribue des figures d'une seule grotte au Gravétien, 16 au Solutréen, 22 au Magdalénien ancien régional et 4 au Magdalénien supérieur. Altamira, dont on ne connaît jusqu'ici du remplissage, que les deux niveaux supérieurs n'est par considéré comme possédant, malgré les analogies de style indéniables, une importante partie de ses figures avec d'autres du même style que je classe dans l'Aurignacien et le Périgordien de France et de Cantabrie.

Je reconnais que mes attributions sont en bonne partie faites en prenant comme base ma classification française, et que, même en France, mes attributions sont en partie discutables. Bien loin de moi de dire que le dernier mot soit dit sur cette coordination chronologique, fondée avant tout sur une évolution des styles, étendue à la Cantabrie. Il n'y a pas pour les grottes ornées françaises que soient datées d'irréfragable manière; ce sont, pour les peintures, les sites de Sergeac, La Ferrassie, Marsoulas, Niaux, et pour les gravures, celles de Pair-non-Pair et de Gargas et de Gorge d'Enfer Ap. Cap Blanc, Sers, Teyjat, Angles. Toutes les autres grottes ont été datées en comparaison avec ces lieux ou pour leur situation géographique; ou manque, comme pour les Pyrénées centrales, tout ce qui, dans les gor-

ges intérieurs de celles-ci, n'a pas pu y pénétrer avant le recul définitif des glaces, comme c'est le cas pour Niaux et Bèdeilhac. C'est donc par le style des figures que j'ai essayé de dater les autres localités avec quelque vraisemblance. Poussant les critiques d'un peu plus loin: Altamira, on ne connaît pas la buse de couches, et il est possible et probable qu'il y en ait plusieurs d'inférieures au solutréen et même qu'il y ait eu d'autres entrées actuellement bouchées et inconnues. Limiter sa décoration au Solutréen et Magdalénien ancien, comme le fait M. Jordá-Cerdá, est une affirmation purement gratuite. Ce qui est certain, c'est que ces polychromes qui en sont la gloire, sont ici et de beaucoup les dernières figurées et que les plus récentes qui les précèdent y sont les noires modelées. Les seules autres localités à polychromes sont, en France: Font. de Gaume et Marsoulas et qu'elles ne sont nulle part recouvertes par d'autres figures qu'elles-mêmes. Il y a bien des polychromes à Lascaux, mais d'un tout autre style, que j'ai lieu de penser du Gravétien évolué, des hichromes plus ou moins primitifs existant en menus fragments, dès le Gravétien du Début à Sergeac, La Ferrassie, Abri Pateaud Laugerie-Haute, mais ils n'ont rien à voir avec ceux d'Altamira et de Font de Gaume. Le Bison unique du Castillo, apparenté à Altamira, est superposé à des dessins linéaires rouges et à des mains cernées, il n'est donc possible d'admettre que les polychromes d'Altamira soient du vieux Magdalénien et soient postérieurs à tout l'art régional comme à Font de Gaume et à Marsoulas; est tout ce que l'on en peut dire jusqu'à présent, ce qui m'oblige à les maintenir dans le Magdalénien supérieur. Je ne dis pas que l'argument de M. Jordá Cerdá soit ridicule, il veut les ramener au Magdalénien III évolué; 1^o parcequ'aucune couche archéologique d'Altamira ne témoigne d'une occupation plus tardive; 2^o parceque ce Magdalénien III est la couche la plus évoluée du Magdalénien des couches postsolutréennes régionales. Nous sommes d'accord sur ce fait et l'absence totale du Magdalénien IV en Cantabrie. Mais ce n'est pas une preuve: un sanctuaire n'est pas une habitation, et le peu de sites à polychromes, tant en France qu'en Cantabrie, montre une période courte, ce que n'a pas été, dans le second cas, le Magdalénien III. Il est invraisemblable qu'à une époque de forte occupation d'Altamira, les fresques aient été exécutées juste au dessus des foyers des gens de cette époque; elles auraient assurément souffert d'une telle fréquentation. Les grottes ornées ne sont pas au même moment des grottes d'occupation intense, parce que ce sont des grottes sacrées. Il a suffi à Altamira

d'un seul artiste de génie pour faire toutes les figures polychromes, et l'absence jusqu'ici à l'exception d'une seule figure du Castillo, de toute autre figure de ce style indique, malgré la beauté de ces figures, une faible démographie; je retourne donc l'argument de M. Jordá-Cerdá contre lui-même.

Un autre point, ou approuvant les conclusions de M. Jordá Cerdá paraissent s'opposer aux miennes est l'importance qu'il donne au Solutréen dans la réalisation des décorations de cavernes, tandis que je ne lui en avais pas *donnée faute de preuve* (1). J'ai toujours considéré comme douteux l'Age solutréen, "final" en tous cas, des gravures sur omoplates données par Alcaide del Rio comme solutréennes parce que sa manière de fouiller n'était pas trop satisfaisante, et qu'au Castillo, les mêmes omoplates se retrouvent au vieux Magdalénien, (quoi qu'en dise, à tort cette fois, M. Jordá Cerdá). Il se peut, du reste, que les deux attributions soient exactes. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a aucun rapport de style entre les gravures précédentes et les figures du Parpalló, dont M. J. C. prétend les rapprocher; elles n'ont aucun rapport ni dans leurs formes générales ni dans l'esprit du remplissage strié, c'est un autre style et un autre monde. La grande distance géographique fait encore plus contestable ce rapprochement.

Il était certainement très difficile aux Solutréens de traverser la haute Meseta castillane, de Santander à Alicante, et cela a correspondu, d'après le Comte de La Vega del Sella, à une époque intransitable des hauts cols de la Sierra Cantabrique. Donc laissons, en l'affaire, le Parpalló de côté, sinon pour admettre qu'il témoigne, dans un milieu méditerranéen, d'un haut développement artistique jusque la insoupçonné, de l'art graphique naturaliste dès avant le Solutréen; c'est désormais un fait acquit grâce aux fouilles de Pericot dont il conviendrait aussi de tenir compte, pour l'étude de ces fresques rupestres du Levante, où se mêlent des éléments du Gravétien, dans un art rupestre qui en dérive, mais ceci nous écarte du milieu cantabrique. Ce qui est aussi un fait certain, c'est que les décorations pariétales du Style d'Altamira. Castillo sont en connexion avec des graffites noirs assez simples, qui sont, à Altamira, sous-jacents aux beaux polychromes, et qu'entre les deux se placent les figures noires modelées, plus évoluées que ces graffites noirs; cela est aussi vrai en France, tant

(1) A l'époque où, en 1930 et même en 1952, je n'ai donné au Solutréen aucune part certaine à l'art, c'est que les faits ne me le permettaient pas alors.

en Dordogne que dans les Pyrénées, et en Cantabrie également. On peut donc sans invraisemblance, dire que les beaux modelés noirs de Niaux, par exemple, soient plus ou moins contemporains des beaux polychrômes bien qu'à Marsoulas ceux-ci leur soient superposés. Comme les polychrômes ne paraissent pas s'être généralisés, il se peut qu'ailleurs on n'ait pas atteint ce stade ultime.

Un chose frappe M. Jordá Cerdá, c'est que pour passer aux galets peints aziliens et à leur purs schémas, il n'y ait pas eu de transition. Il y a bien, ici et là, à Altamira, quelques signes logés entre les polychrômes, et qui ne sont pas sans rapport avec ceux de l'Azilien; sont-ils contemporains de polychrômes? Il est difficile le dire; en tout cas ils ne leur sont pas antérieurs.

Il faudrait à M. Jordá Cerdá une période intermédiaire de dégénérescence, mais celle-ci n'a pas existé. Il y a eu brusquement un passage de "genere ad genus", changement de mentalité, d'idée directrice de la vie, et l'art magdalénien est mort brutalement sans dégénérescence.

Il ne faut pas faire intervenir, pour l'expliquer, le fait de l'art mobilière stylisé sur os travaillé, durant tout le Magdalénien, et surtout le V et VI, (comme je l'ai montré ailleurs). Il n'ya donc pas eu la moindre évolution, mais rupture définitive, et l'art cantabrique est mort en beauté, aux Pyrénées; seule la Meaza laisse voir une vague survivance de peinture sur les parois, de signes au lieu de figures (2).

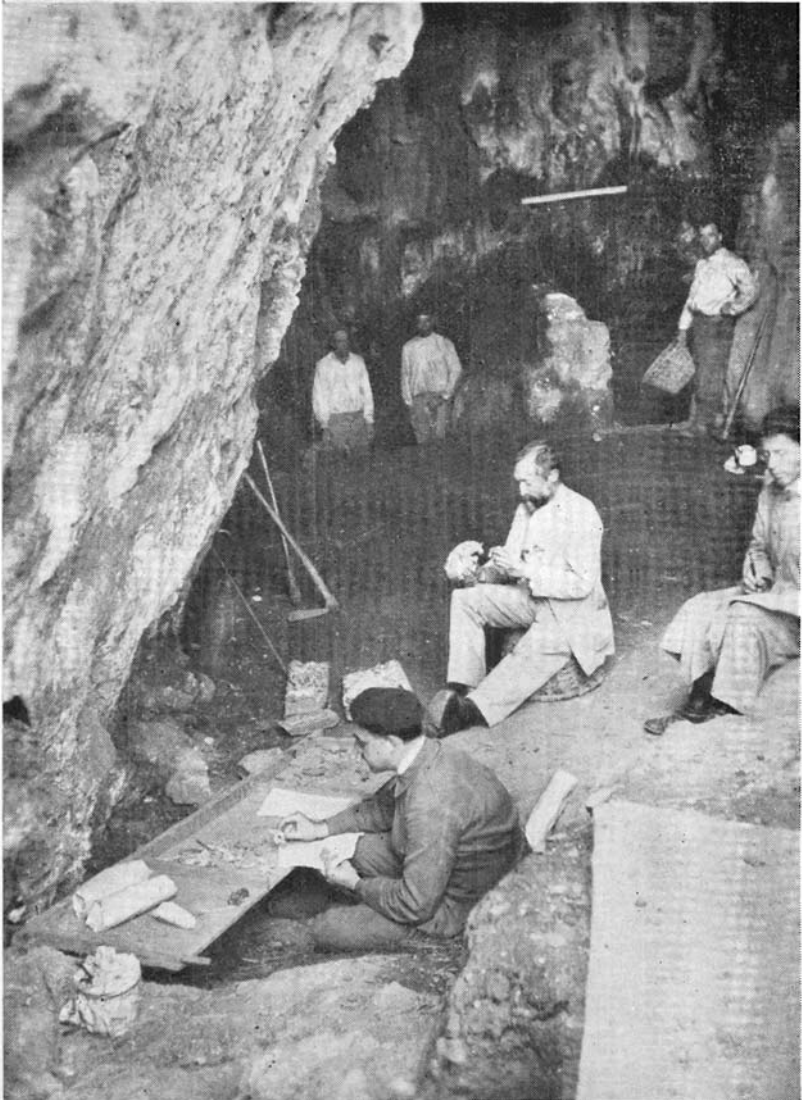
On voit que, sans l'adopter, je suis loin de considérer l'effort de M. Jordá Cerdá comme inutile; c'est en effet le premier effort sûr que j'ai rencontré pour établir une vue de l'évolution de l'art contabrique qui critique sincèrement mes essais, eux-mêmes successifs; il faudra sans doute plus d'un essai analogue pour aboutir à une perspective satisfaisante. Mon opinion est que celui réalisé par M. Jordá Cerdá est trop centrée sur la rareté régionale des sites aurignaco-périgordien, qui pourront se multiplier et, —Magdaléniens V et VI—, ce qui lui fait concentrer exagérément l'art pariétal dans le Solutrén supérieur, plus Magdalénien III; elle lui fait séparer les figures de style analogue de sites différents, chose improbable à mon sens. Nous nous trouvons donc en présence de deux essais de classification: la mienne, qui donne la première place à l'évolution des styles à partir des rares cas ou l'on

(2) A Marsoulas (Ht. Garonne), les dits signes se superposent aux polychrômes.

puisse les dater grâce à leur position, à l'état de fragments tombés dans des couches forcément plus récentes, ou par comparaison avec l'art mobilier (bien daté) à l'intérieur de la région envisagée, mais à défaut de ces faits plus ou moins discrets, fondés sur l'évolution de la technique artistique.

Et l'essai de M. Jordá Cerdá qui, sans rejeter absolument ce qui précède, envisage un développement plus ou moins retardé à son début et précipité et raccourci vers son terme dans la région cantabrique, à cause du moindre développement et du retard (tout au moins jusqu'au Solutréen) des gisements aurignaco-gravétiens, de l'amplitude du développement Solutréen aux Cantabres et du faciès local de la première moitié du Magdalénien à relations morphologiques avec notre Magdalénien III français, à durée apparemment plus longue qu'en France et paraissant occuper des phases qu'en France nous classons comme Magdalénien I, II, et III. Le Magdalénien IV paraît bien manquer aux Cantabres et le Magdalénien V et VI y sont plus réduits qu'en France du Sud-Ouest et tandis que M. Jordá Cerdá les prive de presque tout ce que je lui attribue d'Art pariétal, il lui attache des signes et figures que je considère comme bien plus vieux, et presque pas de grandes oeuvres d'art, tandis qu'en France je lui attribue une partie des plus grandes oeuvres d'art, tant en considération qu'elles sont expressément les plus récentes, que parceque je ne puis croire que ces Magdalénien V et VI, où les gravures mobilières sont toujours magnifiques et nombreuses, n'avaient pas eu ce bel art pariétal, que parce que dans les Pyrénées, ce n'est qu'au Magdalénien avancé, que l'art pariétal a pu pénétrer à l'intérieur de la chaîne, tandis que celui de l'Aurignaco-Gravétien et du Solutréen n'avait pu le faire auparavant. Telle est la position de nos deux essais, dont les contradictions ne peuvent être dissipées que par une accumulation de faits nouveaux que nous ayons l'un et l'autre à en tenir compte.

On voit, d'après ce que je viens de dire, que je tiens pour estimables les arguments de mon Collègue espagnol qui sont dignes d'être considérés. Mais je ne pense pas que de mélanger comme il a voulu le faire parfois, les problèmes du Parpalló avec l'art Cantabrique soit justifié car l'énorme haut plateau espagnol n'a guère été transitable à partir du début du Solutréen jusqu'à la fin du Magdalénien V, la plus froide de tout le Wurm final.



Cueva de Santimamiñe Kortézubi (Vizcaya). D. Enrique de Eguren (primer término), D. Telesforo de Aranzadi (en el centro, con una calvarie en la mano) y D. José Miguel de Barandiarán (a la derecha anotando observaciones)